

Charles Racine

Inédits

Le poète Charles Racine, né en 1927, vient de s'éteindre à Zurich. Michel Deguy avait tenu à le publier en tête du numéro 1 de *Po&sie*, et le séjour qu'il fit en France à l'occasion de cette parution fut l'occasion de notre rencontre. Charles Racine est aussi l'auteur de *Le sujet est la clairière de son corps*, publié en 1975 par Jacques Dupin dans la belle collection qu'il dirigea chez Maeght, livre dont il reste peut-être quelques exemplaires en vente à la galerie, et de *Légende forestière*, publié la même année par Claude Esteban dans le n° 8 de la revue *Argile*. Écorché par la vie, et possédé mais persécuté par la lettre, « ce boire méchant qui veut m'engloutir », c'était un personnage bouleversant, aussi dérangeant que ses textes qui mettent en scène la passion du sujet, payant sa dîme à l'écrit de bien plus d'une livre de chair. Poèmes où tremble la pureté, inouïs éclats d'enfance, ces textes d'une beauté incandescente et farouche sont trop peu connus car rares et devenus difficiles à trouver. Charles Racine vivait et travaillait à Zurich, il vivait dans une réclusion toujours plus profonde, presque barricadé chez lui à la fin, en exil car il détestait cette ville où le retenait la tendre vigilance d'une famille dont il était séparé, en exil aussi dans la langue allemande qui assaille, parfois très visiblement, la syntaxe de sa langue de poète français. Car, même vivant en terre allemande et comme sous le coup d'une malédiction, Racine avait choisi de continuer d'écrire dans la langue, unique-fatale à un poète comme le voulait Paul Celan, la langue-une que lui avait transmise sa mère – une mère, la sienne : couturière suisse romande. Par refus douloureux de la lignée paternelle, c'est du nom maternel qu'il signait, ce nom qui fut celui d'un grand poète tragique, artiste du vers mélodieux comme la douleur – il l'ancrait, lui le déraciné, dans la grande tradition du vers français. Racine publiait surtout à Paris où il fit de fréquents séjours, notamment en 1977, et autour de 1968, où il se mêla aux événements de mai et fréquenta Celan, dont le rapprochait le partage des séquelles traumatiques de la dernière guerre et celui de l'exil, noué à la question des langues. Vers la fin de sa vie, replié à Zurich, il entretenait une correspondance avec le poète russe Aïgui, autre exilé dans son pays, sa langue, et je ne suis pas peu fier d'avoir réussi à susciter ce lien, car Racine était l'homme de peu de liens, trouvant rarement, même dans le milieu poétique, une main qui fût capable de serrer longuement et solidement la sienne. Jacques Dupin eut cette main-là. Il vient de me proposer de l'aider à rééditer et éditer l'œuvre de Charles Racine, tâche nécessaire et urgente, que je me réjouis de partager.

Martine Broda

la neige tombe
quand la belle étrenne ses souliers
dans la neige pour en rapporter
une lettre qu'a recouverte la neige

la belle au coin du feu
ruisselle d'agrément qui m'endorment
livré au mouchoir qu'elle dénoue
trois fois,
pour ses souliers, pour la neige,
pour une lettre.

(inédit, 1977)

D'aussi haut que soit
ma maladie, d'aussi haut qu'elle soit
je te parle sans cesse
D'aussi haut qu'elle soit, faudrait-il
avoir le pouvoir de succomber
à Sa Seigneurie quand
une histoire unique s'assombrit
au seuil de la mort
Cette missive dont je n'ai pas fait
le plein de mes lettres
Peu m'importe la nuit du siège
Je résiste Il faut se contenir

(inédit, 1978)